

Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 23 : D'Alphee

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 22 : De Alphee](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[119\] : D'Alphee](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 22 : D'Alphee](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - VIII, 23 : D'Alphee, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1247>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 929-934

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Alphée](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

de Iunon, mais bien de Iupiter, c'est à dire d'une excessiue grandeur de chaleur, accompagnoir & conduisoit aux Enfers les ames des trespassez. Encore ne faut-il oublier à remarquer cette leur maxime: Que les ames des creatures humaines ne sortoient de leur prison corporelle, & n'en estoient affranchies, que par le commandement des Dieux, & qu'elles n'auoient point de liberal arbitre pour en desloger à leur appetit. Cela nous apprend que puis que nous sommes l'heritage du Seigneur, & creez à son image & semblance, nais par son commandement & diuine volonté pour le seruir & honorer, pour iouyr de sa liberalité, pour connoistre son essence & sa nature diuine; pour orner & embellir l'Vniuers, pour faire bonnes œuures, & acquerir par pieté & crainte de Dieu avec sa grace & miséricorde le Royaume des Cieux; il ne nous est aucunement permis de nous defaire nous-mesmes (chose trop desplaisante à Dieu) ains attendre iusques à ce que de nous il fasse sa volonté. Car qui pourroit voir de bon œil ses heritages & ses terres gaster, les arbres & les bleds qu'il auroit pris peine & plaisir d'edifier? ou bien qui ne seroit mal-content, si elles se despitans contre leur seigneur, & s'ennuyans de leur fertilité, ne vouloient plus rien rapporter, ou se destruisoient elles mesmes? qui est celuy qui, s'il en auoit le moyen, ne les chastieroit rigoureusement? Il faut donc que les ames des personnes demeurent en leurs corps, esquels Dieu les a logees, tant & si longuement qu'il luy plaira les y retenir & arrester; & n'en doiuent point partir qu'avec sa permission & commandement. A tant finira le discours d'Iris pour commencer celui d'Alphee.

Sainc opinion des Anciens touchant le depart des Ames.

D'Alphee.

C H A P I T R E X X I I I .

NOUS ne sçauons bonnement quela esté ny de quels parens est né cet Alphee, que les vns disent auoir esté homme, les autres riuere, ayant sa source vers Asce, bourg d'Arcadie: sinon que quelques-vns le font fils de Thermodon & d'une Nymphé Amymone; les autres de Parthenie: les autres veulent dire qu'il fut escuyer du Roy Pelops; les autres d'un braue Capitaine, qui fit bone preuue de sa valeur en la iournée des Thermopyles, & se menbra le plus vaillant après Leonidas, lequel y mourut, cōme l'escriit Herodote au 7. liure. Quoy qu'il en soit, l'on dit qu'après son decés il fut changé en riuere de mesme nom que le sien. Les autres nous content qu'Alphee fut vn Veneur qui s'amouracha

Gentillogie d'Alphee en certains.

IIII iij

vn iour de la Nymphé Arethuse, fille de Neree & de la Nymphé Doris, compagne de Diane, comme elle estoit à la chasse. Il la demanda en mariage; mais elle n'y voulût aucunement entendre ny ouyr parler, il la ravit & la transporta en Ortynie, isle de l'Archipelage, par des canaux souterrains auprès de Saragosse en Sicile, là où elle fut transformée en vne fontaine de mesme nom qu'elle, après auoir supplié Diane de luy faire la grace de se pouuoir à quelque prix que ce fust exempter de tel mariage, selon que le tesmoigne Ouide au 5. des Metamorphoses, au discours que fait Arethuse à Cerés tracaillant parmy le monde pour trouuer sa fille Proserpine:

*Sentant aussi sur mes crins son haleine,
Lasse ie fus de course si loingtaine,
Dont ie criay pour mon dernier recours;
Diane, hélas! c'est fait sans ton secours
Je te supply ayde à ta conseil liere,
A qui iadis par grace costumiere
Ton arc chasseur à porter tu donnois,
Tes traits aussi enclos en ton carquois.*

Et plus bas:

*Adonc me vint de la peur que i'eus lors,
Vne sueur froide par tout le corps;
Bref plus soudain que ie ne le declare
Je fus muée en eau coulante & claire;
Dont Alpheus qui connut clairement
Le corps mué qu'il aymoit cherement,
En delaisant sa pourtraiture humaine,
Se mué en eau qui est de son domaine,
Et par amour qui dès l'heure le poingt,
Son eau tousiours avec la mienne ioint.*

Alphee bien affligé de voir sa maistresse par la misericorde de Diane conuertie & transformée en fontaine, de fâcherie & de regret qu'il en eut, brullant neantmoins d'amour, fit semblablement prier aux Dieux, à ce qu'il peust par quelque moyen euitier tel ennuy & fâcherie, & pourtant il fut aussi mué en riuier de mesme nom que le sien; lequel pour telle transformation ne laissa pas d'aymer son Arethuse, veu que (comme l'on dit) s'escoulant par dessous la mer il vient iusques en Saragosse, là où sortant de dessous terre, il melle son eau parmy celle de la fontaine d'Arethuse. Les autres disent qu'Alphee ayma Diane, & qu'il courut après elle iusques en Ortynie: là où cessant de la poursuire, l'on bastit vn Temple à l'honneur de Diane au surnom d'Alphee, pour perpetuel memorial du danger qu'elle auoit eschappé. D'autres veulent dire qu'Alphee estoit extrait de la race du Soleil, qui prenant querelle avec son frere Cercaphe à qui

seroit le plus vertueux, le tua : & comme les pastres luy en faisoient reproches, il en conceut tant de dueil, que par desespoir il se precipita dedans la riuere de Nyctime, qui depuis pour tel inconuenient porta le nom d'Alphee : c'est ce qu'en disent Agathocles de Milet au 2. liure des riuieres, & Agathon de Samos. Toutefois d'autres sont d'avis qu'Alphee ait tousiours esté riuere, iamais homme, & Strabon au neuuesme liure soustient par vn long discours contre le Philosophe Timæe, & contre Pindare, qu'il ne se peut faire nullement que l'eau de la riuere d'Alphee courant par quelques gouffres & ouuertures souterreines sans se mesler, vienne puis après à se conioindre avec celle d'Arethuse, pource (dit-il) qu'on le void à veüe d'œil s'emboucher & desgorger dans la mer, & n'a rien du long de son canal qui l'engloutisse. Or cela pourroit sembler estrange, si l'Oracle d'Apollon que nous alleguerons tantost ne le confirmoit, & si l'on ne voyoit que d'autres grossès riuieres en font de mesme ; car on dit que iadis le Nil accoustumé de se ietter en vn marais, se desueloppant de là comme s'il sortoit de terre ferme, trauersa la basse Æthiopie, s'en vint en Egypte, & se desgorgea en cette mer qui est vers l'isle de Pharos. Ainsi la raconté Nicanor de Samos au premier liure des riuieres ; & ceux qui de Syene (ville frontiere d'Æthiopie, & d'Egypte, sise assez près du Nil au dessus d'Alexandrie) passerent en l'isle de Meroë qui est sur le Nil. Dauantage le fleuve du Iourdain en Iudee est accoustumé d'entrer au lac de Tyberiadé, & se depeütrant de là, trauersé vn autre estang qu'on appelle Mer-morte ; d'où se desueloppant derechef, se verse finalement en vn marais où il se perd & s'euanouït. La riuere de Pyrame passant par la Cataonie (Strabon l'appelle Cappadoce) a ses sources au milieu de la campagne. Or il y a vne fosse assez large, par laquelle cette eau s'écoule fort leuement, claire & nette, & chemine sous terre assez loing : puis derechef vient à se montrer en veüe, & passe par la montagne de Taure, si profonde & estroite, qu'un chien la peut franchir d'un saut : & de là elle entraîne quant & loy tant de bourbe, que l'Oracle en prononça vn iour ce qui s'ensuit :

*Pyrame quelque iour de son onde argentine
Prolongera les flots iusqu'en l'isle Cyprine.*

La riuere d'Oronte venant de Mesopotamie se cache incontinent sous terre, puis derechef en sort auprès d'Apamee, & de là s'en va desgorger en la mer de Seleucie, selon le tesmoignage de Chryssippe au deuxiesme liure de l'Estat de Scythie. L'on dit qu'en la prouince d'Ionie l'on voyoit iadis les sources d'une riuere ayant cela de commun avec celle d'Alphee, que trauersant la mer elle venoit à rejaler auprès de Brachide, au port qu'on appelloit Panorme, comme dit Timaget au deuxiesme liure des ports & havres. La riuere de Melas

IIIi iij

assez grosse, & seule entre toutes les riuieres de la Grece marchande des sa source, receuant comme le Nil accroissement durant le solstice d'esté, ne va guere loing qu'elle ne se perde quasi toute dedans des lacs souterains, puis emmelle ce qui luy reste d'eau avec celle de Cephe, comme dit Plutarque en la vie de Sylla. Or puis qu'on fait mention de tant de diuersité au cours des riuieres, faut-il trouuer estrange s'il en prend de mesme à celle d'Alphee, veu que plusieurs auteurs l'assurent. Voicy la source & le cours que les Anciens nous apprennent de cette riuere. Il auoit sa course auprés de Phylax, placée confins de Lacedæmone en vn lieu qu'on appelloit Symbole, qui separe le terroir des Tegeates d'avec celuy des Lacedæmoniens. Or se nommoit-il Symbole, comme qui diroit rapport, confluence ou rencontre; pource que les riuieres de Ladon venant du territoire de Clitor; celle d'Erimanthe cheant de la montagne d'Erimanthe; celle d'Helisson passant par les terres & ville de Megalopolis, qu'on appelle communément *Londari*, celle de Brentheate arroufant la fudite Prouince, celle de Phage trauersant la prouince de Melæne, & Celadon, toutes riuieres d'Arcadie, se rencontroient en cet endroit-là, & se iettoient toutes dans Alphee. Au reste l'on a tousiours estimé qu'Alphee eust quelque naturel particulier en son cours, s'engouffrant tantost sous terre, tantost renaissant de quelques cauernes souteraines, & se montrant en venë: ce qu'il faisoit à plusieurs fois iusques à ce qu'il se veinst peslemesler avec l'eau d'Arethuse. C'est ce qui a donné lieu à la Fable, disant qu'Alphee mesme mué en riuere ne pouuoit oublier l'amour, que luy viuant auoit porté à son Arethuse: car comme l'on diët, dès qu'il estoit sorty de Phylax & du Symbole, il s'alloit cacher dedans le terroir des Tegeates, puis s'auallant dedans Asiee entroit au canal d'Eurotas, & cheminoient tous deux par vn mesme conduit l'espace de vingt stades: puis par quelque creuasse s'enfondoient sous terre, d'où Eurotas retournoit en lumiere és marches de Lacedæmone, & Alphee en celles de Megalopolis. De là trauersant le territoire de Pise & la ville d'Olympie, se desgorgeoit au havre d'Elide au dessus de Cyllene, & entroit en la mer Adriatique, avec telle impetuosité que la mer mesme ne pouuoit retarder la violence de sa course, ains se faisant voye à trauers ce golfe, ramenoit son eau retenant son nom, & se venoit montrer en l'isle d'Ortyge deuant Saragoce, & se mesler avec la fontaine d'Arethuse, comme escrit Nicanor au 3. liure des riuieres. D'auantage on dit qu'Arethuse cheminoit d'un cours tel que passant sous les eaux sales de la mer elle n'en rapportoit aucune saulmure. Virgile en l'Eclogue diët *Gallus*, touchant cette nature d'Arethuse, dit:

*Ainsi son onde amere à la tienne mesler
Doris ne puisse point quant tu viendras couler
Sous les flots Sicanois. —*

Nous auons vn exemple semblable plus près que les fuides au fletue du Rhosne qui passe tout à trauers le lac de Geneue & de Lauzanne sans que leurs eaux s'entremellent aucunement; puis sortant de là tire vers l'Occident, & au dessous de Lyon reçoit la riuere de Saone où elle perd son nom: puis se tournant vers le Midy rencontre l'Isère & la Dordogne: en fin se desgorge d'une bouche auprès de saint Gilles, & de deux vn peu plus loing dedans la mer de Marseille. Or pour reuenir à nostre Alphee, l'on dit que son eau estoit fort propre pour la nourriture des Oliuiers, ce qui n'est pas incroyable: pource que chaque riuere a volontiers quelque propriété particuliere pour produire, & nourrir telle ou telle espeece d'herbes, d'animaux ou d'arbres. Laisant donc à part la variété des poissons qu'elles portent, & les estranges oyseaux qui hantent autour d'elles; ie diray que la propre & particuliere plante d'Alphee c'est l'Oliuier, ainsi que l'on dit le tremble auoir esté particulier à la riuere d'Acheron. Pareillement Alope nourrissoit en la Bœoce des jones de merueilleuse grandeur: le Meandre produisoit de fort belles bruyeres pour faire des verges à nettoyer les habits: & le peuplier s'ayme fort autour du Pau. Au demeurant on faisoit tant d'estat de l'eau d'Alphee qu'on s'en seruoit és Sacrifices, estimans que Iupiter l'aimast sur toutes autres riuieres. Car les Haruspices qui par l'inspection des entrailles de bestes immolees deuinoient les choses à venir, ayans accoustumé de porter tous les ans au neufiesme iour de Feurier de la cendre du Prytanee (lieu tres-digne en la citadelle d'Athenes où l'on procedoit criminellement à l'encontre des glaines & autres choses inanimees, desquelles fust ensuiui la mort de quelqu'un: où l'on nourrissoit aussi aux despens du public ceux qui auoient fait quelque signalé seruice à la Republique) à l'Autel de Iupiter Olympien, & de paistrir cette cendre avec de l'eau d'Alphee, & l'esprendre sur ledit Autel; du depuis la loy & coustume des Sacrifices ne permit d'introduire aucune eau pour tel vsage, fors celle d'Alphee, tesmoing Porphire au premier liure des Sacrifices. Suiuant cette ordonnance on fut long-temps qu'on n'enduiroit point le dessus des Autels sinon de telle matiere. D'autre part ils auoient bonne raison d'introduire l'eau d'Alphee à ce saint vsage, puis qu'ils croyoient qu'elle eust vne certaine & speciale propriété de purifier, & pour cet effect il fut nommé Alphee, du mot *alphos*, signifiant tache ou macule, pource que ceux qui auoient de la galle ou gratelle, ou autre semblable vice, comme feu volage, se guerissoient en se frottans & baignans en son eau, comme tesmoigne Strabon au huitiesme liure, auparauant on l'appelloit *Ariger*, comme qui diroit Port' autel. Quelques-vns ont adoré cette riuere en guise d'un Dieu, luy dressant vne statue & vn autel commun avec Diane, comme ils firent aussi aux riuieres d'Acheloius & de Cephise.

Proprieté
d'Alphee.

Puis après Arethuse fut aussi reuëe comme Deesse, tesmoing Nicandor de Samos au troisieme liure des riuieres; & les Ægyens, peuples d'Achaïe, auoient accoustumé de prendre des gâteaux de dessus l'Autel de Salut, & les ietter en la mer, disans qu'ils les enuoyoient à Arethuse à Saragocce, comme dit Melanthe au liure des Sacrifices.

Mytho-
logie
d'Al-
phee.

¶ Voila les principaux poincts que les Anciens nous ont laissez en leurs escrits touchant la riuere d'Alphee. Or nous auons desia declaré ailleurs que sous telles enueloppes & feintiles fabuleuses ils ont voulu cacher les secrets de nature, & que par ces discours desguisez ils expliquoient la nature des paroles, & les facultez des Elements, voire de toutes autres choses creées, lesquelles n'estoient entendues sinon par ceux auxquels ils communiquoient leurs mysteres. D'auantage afin que le peuple se disposast à se représenter toujours deuant les yeux les choses saintes & diuines; ils faisoient accroire à leurs gents, que les montagnes, les riuieres, les fontaines & les mers, estoient les vns des grands Dieux, les autres auoient en eux quelque diuinité occulte, qui pouuoit estre tesmoin de leurs actions. Et d'autant qu'il faut faire estat que non seulement la netteté de l'ame, mais aussi celle du corps impolu est plaissant & agreable à Dieu, voila pourquoy ils ordonnerent que l'on ne seruist point és Sacrifices d'autre eau que celle d'Alphee, qui auoit quelque particuliere vertu purgatiue, estimans que Iupiter l'aymast plus qu'aucune autre, parce qu'elle fournissoit aux hommes d'une eau si propre à tels vsages. Les autres ont voulu par cette Fable expliquer la force diuine de nos esprits, & la nature de la vertu; d'autant que comme la matiere ne demande que d'auoir forme & d'estre mise en œuure, n'estant faicte à autre fin, attendu qu'elle est de soy-mesme inutile & oysie: aussi nostre ame desire la vertu comme sa forme. C'est pourquoy les Anciens feignoient qu'Alphee courust après Arethuse, comme ainsi soit qu'*alphos* (comme j'ay desia dict) signifie macule & autre telle tare; & *areté* vaut autant à dire que vertu. Passons à Inache.